OBSERVATIONS.

Le Rosier de M. MÉRAT a de grands rapports avec le R. *Montana* de VILLARS (Dauph. 3, p. 547), le R. *trachyphylla* de RAU (En. p. 124), et le R. *adenophylla*[1] de WILLEDENOW, (Hort. Berol. 546), desquels il ne diffère que par ses tubes presque globuleux et ses pédoncules glabres. Le R. *Malmundariensis* de LE JEUNE ne s'en éloigne que par ses fruits plus petits et de forme ellipsoïde. Au reste, tous ces Rosiers paraissent dériver du R. *Montana* et présentent comme lui des folioles glabres sur les deux faces, dentées en scie, chaque dent surmontée d'une glande, et des fleurs presque solitaires.

Nous ignorons par quel motif M. DESVAUX a classé le *Rosa biserrata* parmi les Rosiers des haies: ces derniers arbrisseaux offrent des folioles glabres en-dessus, et couvertes de glandes en-dessous comme sur la bordure, enfin d'autres caractères qui ne permettent pas de confondre le R. *sepium* avec le R. *biserrata*.

En considérant le volume du fruit de notre Rosier, ainsi que son lieu natal, on est autorisé à croire que le peuple de Paris, qui, avant le règne de Henri III, se rendait en procession, à certains temps de l'année, soit au Calvaire, soit aux différentes chapelles qui existaient dans les bois environnant cette ville, en rapportait le fruit de ce Rosier, ainsi que les fruits d'autres églantiers qu'on criait autrefois dans les rues de Paris avec des cormilles, des alises, des prunelles des haies, et autres fruits acides, dont on peut voir l'énumération dans une pièce de vers, par Guillaume DE LA VILLE-NEUVE, intitulée les *Crieries de Paris*.

(1) *A feuilles glanduleuses*, des mots grecs *aden*, *adenos*, glande, et *phylla*, feuille; et non pas *à feuilles douces*, ainsi que l'a traduit l'auteur de la Monographie du Rosier, dans l'Encyclopédie méthodique, Suppl. au vol. IV, 2e partie, p. 716, var. 51.